

COURANTS SPIRITUELS ET IMAGES NOUVELLES DU PROCHE-ORIENT ARABE

La foi en un Dieu unique s'est défendue d'abord contre des polythéismes divers. Quand le Christianisme est né, il a trouvé ses premiers fidèles parmi les juifs mais le plus grand nombre parmi les Gentils. Lorsque l'Islam est venu, il s'est établi en Asie, en face du Christianisme et de ce qui subsistait du monde juif, faisant aussi sur le paganisme de vastes conquêtes. Longtemps il n'y eut de consistant sur la terre que monothéismes et polythéismes. A partir du dix-huitième siècle le scepticisme s'est mis à gagner du terrain ; et le vingtième siècle a connu la désolation de l'État, non point seulement intolérant, mais athée, de l'État délibérément contre dieu. (Ce qui n'a rien de commun avec la séparation de l'Église et de l'État.)

Cette dernière phase, vraiment décisive, a naturellement modifié l'attitude des religions les unes envers les autres. Au temps de Godefroy et de Baudouin le Sarrasin pour le chrétien était l'ennemi. Pour le musulman c'était le chrétien. Aujourd'hui les choses ont beaucoup changé. Dans la mesure où elle prend conscience de ce qu'elle est, et on peut dire automatiquement, la hiérarchie des croyances, dans sa diversité, s'oppose à l'incroyance et à la négation du divin.

Désormais les hommes en Société seront portés à se rapprocher ou à s'éloigner politiquement et socialement, les uns des autres, suivant que leur civilisation est spiritualiste ou matérialiste. De nos jours ce qui domine le débat pour l'humanité entière, c'est l'existence ou l'absence du Principe, maître suprême et créateur.

Depuis que le Christianisme et l'Islam pieux ont connu cela, ils progressent l'un vers l'autre. Le proverbe arabe dit : moi et mon frère (nous nous allions) contre le fils de mon oncle ; (mais) moi et le fils de mon oncle (nous luttons ensemble) contre l'étranger.

Cela est devenu beaucoup plus sensible dans les contrées où le Christianisme et l'Islam cohabitent, dans les pays où politiquement ils fraternisent (le cas eut été le même pour le judaïsme en Asie si le judaïsme n'avait inventé le sionisme qui est un nationalisme raciste, une croisade juive, fondée apparemment sur une unité de croyance mais dépassant le plan de la foi ; le mont Sion est en effet une colline de Jérusalem, métropole de Judas, et la métropole de Judas a porté souvent le nom de Sion.)

Or, le Liban, (et la Syrie de son côté, n'est pas loin d'une identification identique) est un pays où toutes les formes et toutes les variétés du monothéisme se rencontrent en état d'équilibre relatif. Le carrefour géographique (qui est, dans cette partie du monde, le centre de gravité de l'ancien monde) est devenu naturellement un carrefour des croyances. Et comme le Liban est un pays de montagnes et un pays maritime à la fois (c'est à dire un pays qui a facilement l'accès de la haute mer et un pays où l'on a toujours pu se retrancher et se défendre) il a su maintenir de façon merveilleuse, avec la croyance et la foi, la tolérance et le droit d'asile ; tellement qu'aujourd'hui, tous les visages de la Chrétienté et tous les visages de l'Islam y vivent côte à côte ; et d'autres visages encore, y compris ceux judaïsme, malgré la guerre des juifs.

La constitution libanaise dispose (article 9) : que la liberté de conscience est absolue ; elle ajoute ceci : « en rendant hommage au Très-Haut, l'État respecte toutes les confessions et garantit et

protège le libre exercice, à condition qu'il ne soit pas porté atteinte à l'ordre public. Il garantit également aux populations, à quelques rites qu'elles appartiennent, le respect de leur statut personnel et de leurs intérêts religieux ».

Lorsque ce texte fut promulgué en 1926, il consacrait un état de droit et de fait, dans une certaine mesure immémoriale. C'est la raison pour laquelle les religions sont florissantes au Liban (et dans le voisinage) cependant qu'on s'y rend compte de plus en plus que le marxisme, parce qu'il est un athéisme, est l'ennemi.

Pour tenter de pénétrer utilement dans le Proche-Orient asiatique, le matérialisme marxiste a essayé de se servir de l'Église comme un moyen politique. On l'a vu au cours de la visite du patriarche de Moscou au Levant ; mais peu à peu l'illusion a le plus souvent été dissipée. Rejoignant en un sens la Révolution française, la Russie soviétique admet que, dans certains cas, l'anticléricalisme ne soit pas un article d'exportation. Cela n'exclut pas la présence d'un communisme libanais et syrien, naguère encore militant et virulent conscient du matérialisme qui est à sa base et qui annonce de temps en temps « l'avènement et la victoire de la matière pensante... » (I)

Le développement du matérialisme marxiste, qui depuis trente ans s'est emparé politiquement de l'U.R.S.S. et ces dernières années de nombreux pays de l'Europe Orientale, a pour conséquent sa répercussion dans les pays arabes et dans l'Islam asiatique, non pas seulement du point de vue politique, mais du point de vue religieux. Une solidarité dont on connaît des manifestations isolées dans des milieux en même temps pratiquants et cultivés du Christianisme et de l'Islam pourrait s'étendre beaucoup et elle était proposée au peuple et justifiée par la foi et par la morale ensemble. L'Orient arabe ne conçoit pas, il n'est pas près de concevoir une société « sans Dieu » c'est-à-dire contre Dieu : Pour le musulman, on le sait, la loi religieuse et la loi civile se confondent ; et pour le chrétien du Proche Orient d'Asie, il habite, aux portes de ce continent surpeuplé, les lieux mêmes où est née la foi.

En y réfléchissant, on peut s'aventurer à dire que, depuis l'Hégire (623) aucun moment n'a été plus favorable à un rapprochement de la Chrétienté et de l'Islam sur le terrain d'une défense commune de l'Éternel contre ses négateurs devenus si puissants. Et une critique commune du marxisme et du communisme sur le plan théologique, philosophique, politique et social, pourrait attirer des milieux religieux et intellectuels du Christianisme et de l'Islam ensemble, de vastes auditoires. Il ne semble pas jusqu'ici que les possibilités de cet ordre aient reçu la considération qu'elles méritent. Mais de telles idées sont remuées parfois entre chrétiens et musulmans sur les bords de la Méditerranée, et elles portent les uns et les autres à une méditation qui invite à une fraternité nouvelle « en Dieu ».

A la dernière fête de Noël (1947) des journaux musulmans de langue arabe de Beyrouth, ont relaté la Nativité de Jésus (Issa) selon le Coran, tandis que les journaux chrétiens reprenaient les récits évangéliques de la Nativité. Car, Jésus et Marie, il ne faut jamais l'oublier, ne sont pas des inconnus pour l'Islam. Il y a une version coranique de la conception miraculeuse de Marie, qu'une « sourate » célèbre impose à l'Islam universel et qui s'impose malgré tout à sa méditation.

I - (K. Bagdache : la Charte Nationale du parti communiste en Syrie et au Liban. 1944)

Mais, au-delà du lieu de rencontre ayant pour objet une défense commune contre l'athéisme, on voit dans les pays arabes (principalement les pays de la Ligue arabe) un réveil du sentiment religieux traversé par une inquiétude religieuse qui est un aspect de l'inquiétude humaine de ce temps.

La science n'a pas fait les pas de géant qu'elle a faits depuis un quart de siècle, (et ces dernières années surtout) sans émouvoir des consciences dans l'Islam comme dans la Chrétienté. Et dans ce domaine, à partir de la préhistoire et des origines de l'histoire, la recherche peut devenir commune pour le musulman et pour le chrétien.

Le temps d'un travail conjoint est, il semble, venu, dans le sens d'une métaphysique et d'une spiritualité que le chrétien et le musulman peuvent prospecter et défendre, l'un et l'autre avec force.

De cela, il résulte qu'il faut plus de contacts, sur autant de points du monde qu'il se peut, entre la Chrétienté et l'Islam. Il est clair que le Liban, surtout, la Syrie, la Palestine, l'Égypte, à cause de leur façade méditerranéenne et de la diversité religieuse de leurs habitants, sont parmi les pays les plus indiqués pour ces contacts. Ces pays sont d'ailleurs de ceux où la rencontre est facile et courante et où la curiosité intellectuelle va plus loin.

Pour ce qui est de la Terre-Sainte, il est naturel de remarquer ici que l'épreuve historique, à quoi sont soumis en Palestine (par le fait de l'Amérique et de l'Occident) musulmans et chrétiens, devrait servir de ferment commun et de point de soudure pour une résistance qui se réclame chez les uns et les autres d'un acte de foi. L'Amérique et l'Occident ne voient pas assez ce que nous voyons distinctement au Liban : que l'État juif est une affaire politique d'abord, de dimensions mondiales et que, derrière une façade qui prétend maintenir jalousement la tradition et la religion (tout comme l'U.R.S.S. se sert parfois de l'Orthodoxie et du patriarche de Moscou), Israël abrite les germes de révolution dont se servent les internationales soviétiques et qu'utilisent, au service des ambitions sionistes, les chefs du sionisme « universel ». On ne se souvient pas assez que Karl Marx était juif tandis qu'on a vu M. Chaïm Weizmann évoquer les Prophètes dans sa « déclaration d'indépendance » de l'État d'Israël et aller offrir à M. Truman, de façon spectaculaire, une « Thora », à la Maison Blanche.

Si donc une convergence de vues entre la Chrétienté et l'Islam se recommande d'une attitude commune en face de l'athéisme marxiste, elle a une justification supplémentaire dans une attitude de résistance à un impérialisme sioniste qui devient éclatant et dont l'Amérique et l'Occident connaîtront de plus en plus le poids et les dangers.

Et de fait, les événements de Palestine ont rendu manifeste la solidarité entre chrétiens et musulmans dans les pays arabes. Le Liban, limitrophe de la Palestine, a réagi avec des moyens restreints, sans doute, mais toute chose égale, avec plus de vigueur que les autres. Que dans les pays de la Ligue arabe, le Christianisme et l'Islam soient en effet menacés par le Communisme ou par l'État juif (soutenu par Moscou) le danger est grand dans les deux cas.

Il faut rappeler au point où nous sommes, que des initiatives heureuses ont conduit depuis 1946, sur le terrain politique, à des résultats précieux en Proche-Orient sur les plans parallèles de la Chrétienté et de l'Islam. La création d'une représentation diplomatique entre le Saint-Siège et la République Libanaise (où les non chrétiens sont la minorité, mais une minorité considérable) puis entre le Saint-Siège et l'Égypte, a été dans l'un et l'autre pays accueillie avec une faveur très marquée.

La nonciature de Beyrouth, si solidement établie, l'inter nonciature du Caire avec, en contrepartie, la présence diplomatique du Liban et de l'Égypte au Vatican assurent de part et d'autre des moyens de conversation excellents et des avantages réciproques. Le ministre d'Égypte au Vatican est un diplomate musulman très distingué, précédemment accrédité en Arabie Séoudite, et le ministre du Liban auprès du Saint-Siège dont la mission est un véritable succès, est un chrétien maronite, c'est-à-dire un catholique romain de la communauté chrétienne orientale la plus nombreuse au Liban. Une représentation diplomatique entre le Saint-Siège et la République Syrienne s'organise ; d'autre part, le Saint-Siège a fait revivre la Délégation apostolique de Palestine (autrefois rattachée à celle d'Égypte) et un vicaire apostolique d'origine arabe a été nommé au début de l'été à Jérusalem.

De son côté le Grand-mufti de Palestine s'est adressé publiquement à S. S. Pie XII à l'occasion des événements de Terre-Sainte en des termes qui ont ému profondément l'Islam et la Chrétienté ensemble. (On doit en passant pour mémoire, faire mention des relations diplomatiques entre le Saint-Siège et le Pakistan).

Si d'autre pays du Proche et du Moyen-Orient, suivaient le mouvement, la Turquie et l'Irak notamment (et rien ne justifierait aujourd'hui une attitude contraire), si la Chrétienté et l'Islam prenaient de nouveaux contacts sur le plan intellectuel, scientifique et social dans des centres importants, les courants spirituels qui s'y manifestent à ce tournant de l'histoire pourraient aboutir à une sorte de renaissance pleine de promesse. Car, le temps des discordes est passé. Les hommes clairvoyants, chrétiens et musulmans qui le pensent sont très nombreux ; ceux qui le disent à haute voix sont encore, il est vrai, le petit nombre ; mais il dépend d'attitudes compréhensives et fraternelles de l'Islam et de la Chrétienté que les préjugés tombent, (et cette séculaire méfiance à quoi un vocabulaire hargneux et irréfléchi a si sottement et si malheureusement contribué).

Notre opinion est que le temps de vastes rapprochements sur le plan scientifique et culturel est venu et que de sages efforts réussiraient à grouper des bonnes volontés qui n'attendent qu'un appel.

Un des buts les plus directs des défenseurs politiques actuels de l'Occident et de l'Orient devrait être celui-là. Nous croyons pour notre part que pour une telle entreprise le Liban (qui est dans la familiarité de tout l'Orient et de tout l'Occident à la fois) est le lieu le plus propice de l'univers. Il y en a d'autres, sans doute ; mais toute initiative ayant pour objet de mettre en contact pour une œuvre de fraternité et de vie des hommes qui n'ont pas le même credo trouverait des chances plus grandes au Liban que partout ailleurs. Car au Liban (et en Syrie jusqu'à un certain point, quoiqu'avec des proportions et un climat social un peu différents) toutes les confessions se côtoient et toutes les prières s'élèvent dans l'atmosphère de liberté la mieux pourvue d'oxygène

que possède l'Asie. Au Liban, on adore Dieu comme on veut, dans la tolérance absolue ; et tous les respects vont à toutes les prières.

Ce que nous ne voulons pas nous, Chrétiens d'Orient, ce que la Chrétienté multiforme ne veut pas, tout comme l'Islam multiforme ne le veut pas, c'est une société politique ennemie de dieu ; c'est un monde livré orgueilleusement à ses propres forces et qui se condamne lui-même à l'écrasement, par le poids prodigieux de cet infini qu'il rejette. Sur les bords classiques de la Méditerranée orientale où nous vivons, nous savons que, sans l'infini au terme de tout, il n'y a pas à la longue de législation morale qui résiste et que (cette position d'esprit est celle du Docteur Alexis Carrel) l'absence du sacré conduit à l'absence du moral et graduellement à la faillite du social. Cette conviction est partagée par le musulman et par le chrétien.

Le chrétien et le musulman aux portes de l'Asie désirent qu'il y ait autant d'élévation et de puissance évocatrice, autant d'art si l'on veut dans le minaret que dans le clocher ; et qu'à l'ombre du clocher et du minaret, par les chemins de l'esprit et du cœur, un travail commun, en profondeur, se fasse, ayant pour objet le fond des choses. Il faut qu'il ne soit plus question au nom d'un fanatisme éteint puis d'un romantisme périmé du « mécréant » et du « giaour » comme jadis et naguère ; mais, au contraire qu'à l'intérieur de la Chrétienté et de l'Islam, des groupements interconfessionnels progressent ensemble désormais sur le plan de l'intelligence et sur celui des facultés effectives. Au-dessus de cela, la recherche permanente de Dieu sera toujours le but altissime accepté par les uns et les autres. Si dans une certaine mesure l'Islam est prisonnier d'une législation civile solidaire de sa législation religieuse, il a commencé, on le sait, à interpréter virilement cette législation dans le sens que les nécessités commandent pour la plus grande gloire d'Allah.

Qu'on y consente ou qu'on le discute, les paysages qui ont donné naissance aux religions monothéistes, (cette étroite bande de terre en demi-cercle autour des mers de l'Histoire Sainte) sont actuellement traversés par un frémissement qui n'a d'équivalent que dans le passé lointain. La divinité, on dirait, entend s'y manifester encore. Le goût de la méditation y éclate avec la passion renouvelée de ce qui dépasse les ossuaires et les nécropoles.

La civilisation de l'Occident, malmenée en Occident par une postérité trop souvent ingrate et dure, se réveille en son berceau de même qu'elle retrouve ses gardiens dans les premières métropoles de la foi. C'est de nouveau le successeur de Pierre qui est le défenseur de Rome. Pourtant la Chrétienté d'Orient souffre cruellement de voir Jérusalem, le lac de Génésareth et tous les Lieux Saints livrés au malheur par des politiques égoïstes ; et l'Islam, de son côté, s'insurge à l'idée que des sanctuaires pour lui également sacrés, sont soumis injustement, en ces jours néfastes, à l'offense délibérée de l'esprit de violence et de conquête.

On ne saurait nier de ce fait, en Asie, un certain trouble dans les consciences. Ce trouble, les Chrétiens d'Orient sont surpris et un peu scandalisés que les Chrétientés d'Occident et d'Amérique le partagent si peu ; il faut, pensent-ils, que la puissance de Mammon et celle de Karl Marx soient allées loin dans le monde. Mais on espère malgré tout que, pour les centaines de millions d'hommes de la Chrétienté universelle comme pour les deux cent millions et plus de musulmans, en face de l'étendue de péril, l'heure du réveil, l'heure du devoir viendra.

En bref, des temps nouveaux s'annoncent dont il serait téméraire de répéter les signes. Notre époque a appelé impérieusement la clairvoyance et la sagesse sans doute mais aussi l'esprit d'initiative et l'audace. La foi en Dieu reste vivante dans l'Orient classique et les feux y sont innombrables sur les hauts lieux de l'esprit. Voici l'heure des rencontres sensibles entre les serviteurs du Très Haut, l'heure des cœurs larges et des pensées profondes. Le Proche-Orient arabe, chrétien et musulman compte parmi les défenseurs irréductibles de la spiritualité ; son ciel étoilé l'y aide. Et il le montre un peu plus chaque jour.